

1) Vous avez une biographie très diversifiée: beaucoup de voyages, beaucoup de pays, beaucoup de diversité. Pourquoi avoir travaillé sur Sarcelles dans votre dernier projet « *Made in Sarcelles, belle comme le monde* » ?

XZ : Travailler sur Sarcelles est dans l'exact prolongement de cette passion pour la vie qui m'a conduit à parcourir le monde tout comme à diversifier mes approches créatives. Voyager, c'est partir à la découverte de la différence, s'ouvrir à l'enchantement, laisser derrière soi les contingences du confort, des habitudes quotidiennes. Voyager, c'est désirer être surpris, se rendre disponible au partage, à l'échange. Si l'on est attentif, et curieux, chaque rencontre avec l'autre prend la forme d'une initiation. Le monde n'étant pas si petit puisqu'il sait se renouveler sans cesse, et la vie n'étant pas si courte quand elle est dense, l'émerveillement est le cadeau de tous les instants.

La création photographique ou littéraire relève du même parcours ou de la même quête. Relater ce que l'on a vu et vécu, analyser ses sentiments, témoigner de ses émotions, être capable de reconnaissance ou d'indignation, être en amour avec exigence et consentement, c'est le chemin qui mène à la plénitude. De Hölderlin à René Char beaucoup l'ont dit : c'est poétiquement que nous sommes sur cette terre. Pour se trouver en harmonie avec le monde en demeurant au cœur de l'essentiel, cette présence invisible qui réside au plus profond de nous-mêmes et qui s'étend partout, il faudrait pouvoir avancer les yeux grands ouverts, les yeux mi-clos, le regard à l'intérieur... Cela s'apprend. La vie est là pour ça.

S'engager dans une recherche sur Sarcelles, où j'habite, après avoir fait le tour du monde, ce n'était pas si évident que cela. Souvent, on voit moins bien ce que l'on a l'impression de connaître très bien. Ce fut donc une sorte de gageure : explorer ce que je croyais connaître, rafraîchir ma vision, et en même temps témoigner de mon mieux de la réalité d'une ville où j'avais grandi, où je compte beaucoup d'amis. Lire et entendre toutes les sottises véhiculées sur la banlieue m'agaçait et m'irritait. L'envie

était très forte de montrer une autre face de l'existence des couches populaires qui y vivent, que certains se complaisent à dépeindre avec dédain, semant l'incompréhension et parfois même la haine.

Sarcelles est une sorte de microcosme du monde moderne, un symbole, et un laboratoire de l'avenir. Cette ville de 60 000 habitants, une des cinq plus pauvres de France et la première grande ville nouvelle construite après la deuxième guerre mondiale, accueille plus de 90 nations. On compte ici presque autant de chrétiens que de juifs, que de musulmans, que d'athées... Des liens sociaux exceptionnels se sont tissés grâce à un réseau de près de 800 associations. Même si toutes ne sont pas aussi actives, cela représente quand même un grand nombre de citoyens qui se sentent responsables et investissent leur énergie dans des activités collectives, souvent pour le bien commun. Les gens, malgré leur bonne volonté, disposent ici, hélas, de fort peu de moyens matériels. Alors ils se montrent extrêmement inventifs : tout le monde sur cette planète voudrait bien être heureux, et un ingrédient indispensable du bonheur c'est quand même l'amitié, pas vrai ? Alors ici, les gens tissent du lien social et encore du lien social.

Prétendre que les malheurs de la banlieue ou du pays sont le résultat de problèmes ethniques, c'est jeter de la poudre aux yeux pour nous aveugler. Ce sont l'injustice sociale, le chômage, le désarroi, le sentiment d'abandon, le mépris, la condescendance, l'exploitation, la perte de confiance, le racisme entretenu et cultivé pour diviser, la rage du désespoir qui entraînent la désintégration sociale et engendrent les émeutes.

La réalisation du livre et de l'exposition « *Made in Sarcelles, belle comme le monde* » en septembre 2007 est l'aboutissement de quatre années de travail en profondeur. Nous avons essayé de montrer un visage différent, méconnu, et finalement encourageant de gens ordinaires qui savent être extraordinaires quand ils sont transfigurés par l'enthousiasme et la fraternité.

2) Vous êtes très engagé. Pourquoi mettre la photo au cœur de votre engagement social ? Est-ce que, selon votre expérience, la photo peut être un vecteur de changement social ?

XZ : Il y a à peine une vingtaine d'années, prétendre que ce monde guidé par le profit et la compétition à outrance nous conduisait à la barbarie vous faisait passer pour un casse-pieds illuminé ou un rêveur invétéré. Aujourd'hui, la conscience commence à s'inverser : au rythme où le climat se dégrade et les catastrophes s'accumulent, ceux qui persistent à nier que la planète va dans le mur si on continue à exploiter les êtres et les ressources avec autant d'inconséquence apparaissent de plus en plus comme de sombres crétins ou des pervers égoïstes.

Il faut d'urgence retirer les commandes du navire à ceux qui ont pour principal souci d'accaparer toujours plus de richesses, plus de pouvoir, au détriment du plus grand nombre. C'est maintenant une question de survie. Quand on regarde tous les nuages noirs qui s'amoncellent, on peut très bien comprendre qu'on ait envie de baisser les bras. Il est tellement plus agréable de se rouler dans l'herbe avec la personne que l'on aime, d'éclater de rire avec ses enfants, de jouer, et évidemment il faut continuer à faire cela : c'est le sel de la vie. L'amour, la poésie, l'humour, la méditation, la paix intérieure sont plus que jamais nécessaires parce que c'est pour cela que nous vivons. Le bonheur. Et c'est cela aussi qui peut nous donner la force de combattre et, espérons-le, de triompher en ces heures douloureuses où les perspectives s'obscurcissent, où l'horizon semble bouché. Ernesto Guevara, parmi d'autres, nous a laissé de beaux enseignements : « *Il faut s'endurcir, mais sans jamais se départir de sa tendresse* ». Il disait aussi : « *C'est l'heure des brasiers, et il ne faut voir que la lumière* ».

Un photographe écrit avec la lumière. Mon but serait de faire jaillir des sources d'eau claire au cœur des brasiers de la colère. L'art ouvre au meilleur de nous-mêmes. L'amour de la beauté peut enfanter l'espoir, et l'espoir donne la force. La force de bien faire, l'énergie de ne pas renoncer. À la différence d'autres formes d'expression artistique qui imposent une prise de distance, un relatif isolement, la photographie favorise aussi la rencontre : elle contraint au contact, et c'est une douce contrainte...

La photographie ne peut rien faire toute seule. Photographes, artistes, poètes peuvent être des fanaux dans le brouillard. Ils peuvent éclairer la piste. Mais rien ne pourra remplacer de vastes mouvements sociaux qu'ils peuvent seulement aider à féconder. Je ne crois pas dans la guérilla. Il faut absolument que ceux qui travaillent et qui créent la richesse avec leurs mains, avec leurs esprits, avec leurs savoirs, prennent confiance en leur pouvoir et en leur capacité à s'organiser pour diriger notre société sur la voie du bien commun. Je le répète, c'est vital et urgent.

On voudrait nous faire croire que, parce que le stalinisme a défiguré le visage de la révolution sociale, il nous est impossible d'imaginer une autre société fondée sur la justice, le partage du travail, la réflexion au service du bien commun, la propriété collective des moyens de production, l'exercice du pouvoir par les citoyens conscients de leurs responsabilités à tous les niveaux de la société.

Assurément, cela ne se fera pas en un jour, nous avons toute une éducation à refaire, et de nous-mêmes en premier lieu, sans attendre. Cela ne se fera pas non plus sans douleur, tout est mis en oeuvre pour nous empêcher d'y croire, et un puissant appareil d'État au service, en dernière analyse, des privilégiés de ce système se trouvera sur notre chemin avec ses forces armées, s'il le faut. Se voiler les yeux devant la menace évidente de la violence et la nécessité de s'y préparer et y recourir serait tout simplement criminel. Souvenons-nous du dernier recours de De Gaulle en mai 68 quand il est allé voir les troupes en Allemagne, ou le 11 septembre au Chili en 1973. L'histoire abonde en exemples qui doivent nous inciter à la prudence et à la vigilance.

De notre côté, nous devons aussi être vigilants par rapport à tous ceux qui tenteraient d'abuser, dans le cadre d'une situation trouble et difficile, pour se mettre en avant et détourner le changement social à leur profit. Nous avons déjà vu ça,

nous en avons l'expérience dans l'histoire, tentons de ne pas laisser se répéter les mêmes tragédies.

Ce qui détermine le changement, ce n'est donc évidemment pas la photographie. Sans mouvement social, nous crions dans le désert. Mais nous pouvons contribuer à une prise de conscience, et aussi, par la beauté de nos travaux, par leur sincérité, toucher les cœurs, éveiller le désir de vivre autrement, nourrir la foi en soi, en l'avenir, en la générosité du présent.

3) Que pensez-vous de la mise en scène de l'immigration « comme facteur de tous les maux » dans la politique française actuelle ? Une sortie de crise est-elle possible ? Comment ?

XZ : La mise en scène de l'immigration comme facteur de tous les maux est une mascarade qui ne date pas d'hier. Il n'y a pas encore si longtemps, on s'en prenait aux juifs. Au-delà de la politique du bouc émissaire qui remonte aux temps les plus antiques de l'histoire de l'humanité, mettre l'autre dans la position du barbare réveille en nous des peurs ancestrales, s'adresse à la part sombre de notre inconscient, annihile la réflexion.

S'ils n'avaient pas les immigrés, ceux qui nous gouvernent, ceux qui tiennent les rênes de ce système foncièrement inégalitaire et tous les intellectuels qui le justifient par leur plume seraient d'abord bien embêtés... Mais, pour détourner notre attention des vrais responsables de la misère, ils trouveraient vite d'autres victimes expiatoires à nous jeter en pâture : au hasard, par exemple et en vrac, les fonctionnaires qui sont d'horribles privilégiés comme chacun sait ; les femmes qui feraient mieux de rester à la maison à s'occuper des mômes plutôt que de vouloir travailler ; les homosexuels qui savent les valeurs essentielles de notre société ; les jeunes qui sont incapables de se tenir tranquille ; les grévistes qui ruinent l'économie ; les cheminots avec leurs régimes spéciaux de retraite, encore des sales profiteurs ceux-là ; et les oiseaux, qui nous obligent par leur chant à regarder au ciel ; les fleurs et les papillons qui nous distraient de notre activité essentielle, travailler plus pour gagner plus...

Au fond, tout cela n'a qu'un seul but : taire, refuser d'admettre, se cacher que c'est bien ce système capitaliste de production anarchique qui nous mène tous au bord du gouffre. Leur credo : amasser, accumuler, entasser par tous les moyens pour le bien-être et le gavage d'un petit gang planétaire en trompant, subjuguant, écrasant, pillant le plus grand nombre de quidams. Leur méthode : fomenteur la zizanie afin que ces derniers se querellent entre eux aveuglément. La racaille, comme ils disent, a de beaux exemples à suivre en les observant.

Des prophètes comme Rimbaud, Miller, nous ont avertis : "*Voici le temps des assassins...*" Aujourd'hui, "*le monde ne se meurt pas, il est en train d'être assassiné,*

et les assassins ont un nom et une adresse" (Utah Phillips). Ce ne sont certes pas des nomades et des migrants en quête de travail et de pain pour leurs familles qui nous conduisent à la déroute mais des individus « bien sous tous rapports (sic !) » : bien assis, bien logés, bien vêtus, bien polis, bien nourris, il arrive même qu'on les appelle sans rire les bien pensants...

S'il est une sortie de crise, c'est la sortie de ce système. Bien sûr que toute révolution comporte des risques : le masque grimaçant de nos échecs passés nous contemple et nous méduse. Néanmoins, nous n'avons pas d'autre choix que de reprendre en mains nos destinées en comptant sur notre audace. Trotsky dans "*Leur morale et la nôtre*" a écrit que "*la peur de l'action ne décide de rien. Seule l'action décide.*"

Et la force de l'amour... Cela étonnera certains si l'on cite maintenant l'épître aux Corinthiens, mais la vérité n'appartient en exclusivité à aucun : « *Car même si j'ai assez de foi pour déplacer des montagnes, si je n'ai pas l'amour je ne suis rien* ». Il est vain de penser changer le monde uniquement au travers d'une transformation même radicale des bases matérielles de celui-ci. Il serait en effet dangereux d'ignorer la dimension psychologique et spirituelle de l'être, à propos de laquelle la psychanalyse et les grandes traditions de sagesse (en particulier orientales mais pas seulement) ont beaucoup apporté à l'humanité.

Si nous sommes nous-mêmes déterminés et que notre modèle de société est attractif par rapport à leur morne vie sans idéal, de nombreux membres des classes dominantes sont en mesure de se défaire de leurs habitudes de vie pour aider à construire un monde plus juste.

4) Que faire après tous ces voyages et toutes ces rencontres ? Quel est votre prochain projet ?

XZ : Pas de souci ! La vie est inventive, prolifique, séduisante, enrichissante ! J'en suis très amoureux... Sans doute je pourrais vivre 1000 ans sans me lasser. Plusieurs projets de livres sont en cours.

À Moscou, un travail sur les visages des passants dans le métro évoque amertumes et déconvenues de populations qui ont subi d'in vraisemblables tourments au point d'en devenir les fantômes de leurs espérances.

<http://www.xavierzimbardo.com/galerie-48.html>

À Saint-Louis du Sénégal, dans les villages de pêcheurs, grâce à l'aide de confrères photographes locaux qui me prêtent leur studio traditionnel, nous bombardons les habitants avec des bulles de savon. C'est plein de fantaisie, de joie, de tendresse, de rire... J'envisage de reprendre l'expérience sur plusieurs continents, les portraits d'enfants pourraient par exemple servir des campagnes comme celles de l'Unicef. En tout cas, en attendant, on s'amuse bien !

Aux îles Marquises, j'ai photographié depuis une douzaine d'années les fêtes et cérémonies où les populations de Polynésie tentent de faire renaître leurs arts du chant, de la danse, mis à mal par les condamnations des missionnaires occidentaux.
<http://www.xavierzimbaro.com/galerie-25.html>

Pour parvenir à suggérer ce bel élan qui tient du Phénix renaissant de ses cendres, les diapositives sont noircies au noir de fumée, brûlées à la flamme de chandelles, mais juste ce qu'il faut pour que tout ne disparaisse pas. Et en laissant des traces de doigts, des empreintes digitales, des signes de passage, sur les surfaces préservées comme par miracle surgissent des corps en transe, des guirlandes de fleurs, des regards qui portent loin et qui reviennent de loin...

En Inde, je travaille depuis 17 ans sur ces textiles aux couleurs incroyables qui font le charme indéniable et unique du sous-continent.
<http://www.xavierzimbaro.com/galerie-2.html>

J'essaie de mettre sur pied un projet de création dans le monde entier de vastes structures de couleur qui permettrait à des régions, où l'on vit davantage dans la grisaille du paysage comme de la parure, de jouir elles aussi de ce spectacle sans pareil, d'y vagabonder, de s'y photographier, de s'y étreindre... Je vais commencer par métamorphoser le temps d'un été le village de mes ancêtres en Sicile, avec l'aide des collégiens et des étudiants. Cela ne devrait pas être très ennuyeux non plus...

En France, plus immédiatement, mon amie Sophie Licari et moi-même <http://chez-sophie.hautetfort.com/tag/Zimbaro> nous travaillons en partenariat avec France Terre d'Asile, la Cimade et les collectifs « les Amoureux au ban public » à un ouvrage de réflexion et de création intitulé « L'amour est le plus fort » avec les couples dits mixtes qui subissent brimades, vexations, pressions inadmissibles, tortures psychologiques et autres calvaires de la part d' autorités administratives à tel point qu'on pourrait les soupçonner de souveraine malveillance.
<http://www.xavierzimbaro.com/galerie-43.html>

Parce qu'il est agréable aussi de se ressourcer au cœur de la beauté pure en des lieux de sérénité, je travaille depuis plusieurs années sur la lumière, l'ombre et la pierre dans le mystère des abbayes et des cloîtres à une série intitulée « L'Esprit des Lieux ». <http://www.xavierzimbaro.com/galerie-8.html>

Enfin, à Sarcelles, nous avons lancé en 2006 avec toute une équipe d'amis PHOTSOC www.photsoc.org, le festival international de la photographie sociale, qui veut permettre à ces populations de quartiers ostracisés de découvrir l'art en-dehors de ces musées où elles vont rarement sinon jamais. Cela permet aussi à de nombreuses personnes qui hésitent à se rendre en banlieue, ou qui simplement n'y vont pas parce qu'elles n'y trouvent aucun intérêt, de découvrir des territoires de chaleur humaine inattendue, des espaces de création insoupçonnés. Quant aux élèves des écoles, c'est pour eux l'occasion de se familiariser à leur tour avec ce moyen d'expression extrêmement fertile qui m'a moi-même permis d'aller bien au-delà de ces HLM où j'ai grandi.

Nous avons pas mal d'autres projets en gestation. Il est facile de suivre la progression de ces activités sur mon site Web qui est régulièrement mis à jour : www.xavierzimbardo.com